

## LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL 6 JUIN 1891

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu — Nos jeunes littérateurs, par Jean Rit. — A travers le Canada : Une excursion au lac Jacques-Cartier, par Chs. Eus — Contre le beau sexe. — Un bal en Afrique, par E. Trivier. — Poésie : Larmes, par François Coppée. — A l'étranger, par A. d'Audeville. — Contes de mon village : La maison paternelle, par J. B. Chatrion. — Fleurs de juin. — Etymologie : Sault-au-Récollet, par P. G. R. — Propos du docteur. — Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel. — Choses et autres.

GRAVURES : Fleurs de Juin. — A travers la France et l'Italie : Paris, Fontainebleau, St-Pierre de Rome, Lyon, Marseille, Cannes, Nice, Monte-Carlo, Gênes, Pise, Florence, le Vésuve, Pompéi, Naples, Dijon, Modène, Mont Cenis, Milan, Turin, Venise.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

|                  |       |
|------------------|-------|
| 1re Prime        | \$50  |
| 2me "            | 25    |
| 3me "            | 15    |
| 4me "            | 10    |
| 5me "            | 5     |
| 6me "            | 4     |
| 7me "            | 3     |
| 8me "            | 2     |
| 86 Primes, à \$1 | 86    |
| 94 Primes        | \$200 |

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## QUATRE-VINGT-SIXIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE (numéros datés du mois de MAI), aura lieu samedi, le 6 JUIN, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION-SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Il y a quelques années, un Montréalais que je connaissais assez intimement, se promenait rue Notre Dame, d'un air si ennuyé que je ne pus m'empêcher de l'aborder et de lui demander la cause de son chagrin.

— Pourquoi je suis morose ? c'est bien simple, vous savez où se trouve ma maison de commerce, presque voisine d'un poste de pompiers, murs excellents, bon quartier, eh bien, j'éprouve beaucoup de difficultés à faire assurer l'immeuble et son contenu.

— A quelle compagnie vous êtes vous adressé ?

— Oh ! le nom n'y fait rien, car je suis en pourparlers avec deux ou trois, mais ce qui me chif-

fonne, c'est que je ne puis découvrir la cause des retards et des exigences de ces compagnies. En fin de compte, vous me connaissez depuis longtemps et vous savez que je suis un honnête homme ; je ne puis croire qu'on me suppose capable de mettre le feu chez moi.

— En effet, c'est très étrange ; mais que vous dit-on ?

— Tous les agents protestent de leur respect pour ma personne, pour mon honnêteté reconnue, etc., mais on en revient toujours à cette conclusion que si on consent à m'assurer, ce sera à un taux élevé, plus élevé que d'autres paient alors qu'ils sont, il me semble, dans les mêmes conditions que moi.

— Avez-vous demandé une explication nette et franche ?

— Eh oui ! mais on me répond toujours la même chose : " Vous devez bien le savoir, monsieur X... vous connaissez vos voisins." Or, mes voisins sont de très honnêtes gens connus depuis longtemps. Il y a bien certains locataires dans les étages des maisons voisines que je ne connais pas, mais ce sont des industriels, fabricants, etc., qui ne doivent pas être suspects.

— Dites-moi donc leurs noms, peut-être découvrirai-je la cause cherchée.

Il me cita différents noms, quand tout à coup l'un d'eux me frappa.

— Voilà le hic ! lui dis-je, c'est ce nom là qui est la cause de toutes vos difficultés.

— Comment et pourquoi ?

— Le public en général, et les compagnies d'assurances en particulier, ont remarqué que certaines personnes, portant des noms d'une nature spéciale, ont une aptitude singulière à être victimes du feu, et tant de faits sont venus confirmer cette observation que les voisins de ces personnes sont exposés à être entraînés dans le désastre.

Comment la chose se fait-elle ? Est-ce un simple hasard, est-ce fatalité, nul ne se l'explique clairement, mais il est certain que la chose existe.

— Au fait, me dit mon ami, je me souviens maintenant qu'un incendie a déjà eu lieu chez le citoyen en question. Je m'explique tout maintenant, mais avouez qu'il est fâcheux d'avoir tous ces ennuis, sans que j'aie rien fait pour cela.

— C'est parfaitement vrai, mais les compagnies d'assurances sont généralement composées de gens qui ont l'œil clair et très bonne mémoire, et vous ne devez plus vous étonner de leur hésitation à accepter votre assurance ; de plus rappelez-vous le vieux proverbe :

" Qui a bon voisin a bon matin "

C'est à dire que l'on dort tranquille à côté d'un bon voisin. Je vous souhайте de dormir en paix.

Nous nous quittâmes, mon ami paya un taux très élevé pour l'assurance de sa maison et... dix mois plus tard, le feu prenait chez le voisin en question.

On arrêta l'incendie à temps pour qu'il ne se communiquât pas aux maisons contiguës.

Depuis cette époque, les choses en sont restées au même point, et l'on remarque de plus en plus que de nombreux incendies débutent à Montréal, dans les immeubles occupés par certaines gens, portant des noms cosmopolites, et qui n'ont guère de nationalité.

On dit que les personnes en question sont victimes d'une sorte de mauvais œil, de fatalité qui renonce à bien des siècles et je les plaindrais si j'en avais le temps et si je n'étais pas plus pauvre qu'elles mêmes, car on remarque qu'elles s'enrichissent à brûler.

\* \* \* On aurait mauvaise grâce à prendre ces remarques en mauvaise part, ou à croire que je prétends lancer une insinuation malveillante contre une secte qui renferme beaucoup d'honnêtes gens dans son sein, mais il n'en est pas moins vrai que l'on brûle beaucoup à Montréal et il s'agit de savoir pourquoi.

Y a-t-il négligence, simple malheur ou, chose plus grave, volonté criminelle ?

Graves questions auxquelles je ne me chargerai pas de répondre, mais qui sont de la compétence

des commissaires des incendies et des compagnies d'assurances.

Il y a même des moments où je me demande si l'on brûlerait autant dans le cas où il n'y aurait pas d'assurances !

\* \* \* Pendant que nous gelons encore, on est actuellement en pleine récolte de fleurs dans le midi de la France, à Grasse, le pays qu'a habité dernièrement la reine d'Angleterre.

La récolte des fleurs d'orangers et des roses, dit un journal français, la plus importante de toutes, a lieu du 20 avril au 31 mai. Le territoire de Grasse produit près de quatre millions de livres de fleurs d'orangers et plus de deux millions de livres de roses.

Le réséda (mignonnette) y donne 55,000 livres du 15 mai à fin juin.

Le jasmin (320,000 livres), et la tubéreuse (150,000) sont récoltés du 20 juillet au 10 octobre.

Outre les grandes fabriques de parfums les plus importantes du monde, il existe dans tout le Midi de la France des distillateurs nomades qui promènent leurs alambics de canton en canton, fabricant sur place.

L'industrie des parfums est essentiellement française.

\* \* \* Le monde assiste en ce moment à un spectacle des plus triste, l'expulsion des Juifs de la Russie.

Malgré les crimes dont on charge ce peuple on ne peut s'empêcher de prendre part à l'infortune de ces malheureuses victimes de la tyrannie d'un monarque absolu.

Ces pauvres gens ne ressemblent en rien aux Juifs que Drumont poursuit de sa haine, et qui vraiment sont un fléau pour le pays dans lequel ils vivent ; ce sont des pauvres hères, gagnant leur vie avec peine et que la misère ronge de toutes parts et, vraiment, on se demande comment il peut se faire qu'un monarque ait assez peu de cœur pour les chasser ainsi.

Quand l'ordre du czar est arrivé dans les campagnes les plus reculées de l'immense empire de Russie, on a donné à peine une journée aux Juifs pour emballer leurs haillons ; le lendemain ils devaient avoir abandonné la maison qui les avait vu naître, les meubles qu'ils possédaient, tout, pour prendre la route de l'exil.

Des vieillards de quatre-vingts ans, marchant avec peine étaient forcés de suivre la triste colonne qui s'en allait à l'aventure, cherchant une terre où ils pourraient vivre.

Toute cette nuée de malheureux, des milliers et des milliers, sont dispersés en Allemagne, en Autriche, en attendant le moment d'aller plus loin encore, vers le Nouveau Monde, où on leur a dit que l'on était libre, mais où ils ne seront peut-être pas reçus, parcequ'ils sont trop pauvres.

Quelle est la cause de cette proscription ?

Les Russes qui sont des Orientaux n'ont pas la notion de la nationalité, ou plutôt chez eux la nationalité se confond avec la religion. Tout ce qui n'appartient pas à leur religion est désigné sur le nom général de " confessions étrangères ", et le protestant et le catholique ne sont pas toujours plus favorisés que l'Israélite.

Il ne faut pas s'y méprendre en effet, dit M. Leroy Baulieu, qui a étudié cette question, ce qui, en Russie, poursuit le Juif, c'est moins l'intolérance religieuse qu'une sorte d'intolérance nationale, un patriotisme étroit et soupçonneux qui s'en prend, à la fois, aux luthériens des provinces baltiques, aux catholiques de Lithuanie ou de Russie-Blanche, aux infortunés uniates de Podlachie, aux Juifs de l'Ouest. Et si le patriotisme russe garde une teinte confessionnelle, le Russe n'en est pas entièrement responsable. La " sainte Russie " en est demeurée à la tradition byzantine ; au risque de s'aliéner 30 à 40 millions de sujets, elle cherche l'unité politique dans l'unité religieuse.

Cette opinion d'un savant distingué me semble juste, mais il n'en est pas moins vrai qu'il est triste de voir un peuple chercher l'unité par l'intolérance.

\* \* \* Comment dois-je instruire, ou plutôt comment dois-je faire instruire mon enfant ?